une communauté liée depuis toujours aux différents royaumes et principautés de la péninsule. Mais ce qui compte, c'est l'étau qui, lentement, se referme. Les mouvements paramilitaires fleurissent (p. 141), les tensions en Palestine s'exacerbent et la guerre surprend une communauté que tout aurait dû préparer à l'épreuve de force. Les réactions juives à cette mutation resteront d'ailleurs très ambiguës. Le patriotisme égyptien ne semble pas impossible à certains (p. 168 sq.), tandis qu'un homme comme Henry Curiel va tenter de conjuguer anti-impérialisme, arabité et judaïté.

En fait, les accords de Montreux ont pour les juifs comme pour la plupart des minoritaires d'Égypte sonné le « début de la fin » (p. 205). L'égyptianisation a eu pour effet de rendre étrangers ceux qui étaient Égyptiens depuis des générations : à force de croire que l'Égypte était refuge, on avait fini par oublier qu'elle était aussi nation. D'où la stupeur devant la montée des violences. Gudrun Krämer rappelle que les heurts restèrent limités, même en 1948 (p. 215). Toutefois, on vit alors des individus poursuivis parce qu'ils « avaient l'air juifs ». Et l'incendie du Caire mit à sac bien des magasins juifs.

On regrettera que cette dernière partie de l'étude soit quelque peu rapide. D'une part, les juifs ne furent pas les plus vilipendés, loin de là; d'autre part, beaucoup voulurent encore croire (et ce jusqu'en 1956) à la possibilité du « vivre ensemble ». Ce qui manque dans l'approche toujours documentée qui nous est présentée, c'est en quelque sorte son ressort dramatique : les individus se diluent dans les groupes et les destins dans la politique. Car, et c'est ce qui faisait l'originalité de cette communauté, la plupart de ces hommes avaient cru en « l'Égypte nouvelle » chantée à l'aube des années 1920. Pour beaucoup, il était impensable que le pays se coupe d'une des communautés qui avaient fait sa « fortune ».

Ce que n'avaient pris en compte ni les uns ni les autres, c'est que cette Égypte-là, née des ambitions militaires d'un petit commerçant en tabac de Qawāla, était définitivement condamnée. Avec la fin de la communauté juive d'Égypte, c'est le « mini-empire » des notables égypto-ottomans qui disparaît.

Robert Ilbert
(Université de Provence)

Anouar Louca, *Tahtawi, L'Or de Paris*. Relation de voyage 1826-1831. Paris, Sindbad, 1988. 22,5 × 14,2 cm, 342 p.

Le *Taḫlīs al-ibrīz fī talḫīṣ Bārīz*, aussi connu sous le titre de « L'abrégé de Paris », est en somme le compte rendu de la première mission scolaire envoyée à Paris par Muḥammad ʿAlī, le pacha d'Égypte. C'est un livre capital dont la traduction, en fait, s'imposait pour plusieurs raisons. Pour sa valeur symbolique d'abord, puisque c'est le premier regard qu'un Arabe porte sur l'Europe « des lumières ». Pour sa valeur historique ensuite, car il est écrit à une période cruciale pour les deux pays : l'Égypte, qui avait été secouée par l'expédition française au début du siècle, envoie ses étudiants à Paris pour commencer à se doter d'un État moderne; la France, encore mal remise de l'épopée napoléonienne, chasse les Bourbons et se donne un roi constitutionnel.

BCAI 8 (1992) A. Louca: Tahtawi. L'or de Paris. Relation de voyage 1826-1831, recensé par Ch. Vial
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

Pour sa valeur littéraire enfin, car dans ce récit à la première personne la confrontation entre deux sensibilités, deux cultures, deux langues, éclate presque à chaque page.

L'auteur, Rifāʿa Rāfiʿ al-Ṭahṭāwī (1801-1873), qui n'était au départ que l'*imām* attaché aux quarante-quatre membres de la mission — leur « aumônier » disait Renan — en deviendra le plus célèbre. Azharite de formation, il va être remarqué, dès son arrivée à Paris, par Jomard. Ce personnage est important : membre de l'Institut, il avait participé à l'expédition d'Égypte en qualité d'ingénieur géographe et il est commissaire du gouvernement pour la publication de la *Description d'Égypte*. Il prend littéralement en charge le jeune Égyptien, organise à son intention un programme d'études qui s'avérera très efficace. Il faut dire que notre boursier est sérieux, sincèrement désireux de bien faire, il ne veut pas décevoir ceux qui lui ont fait confiance : Muḥammad ʿAlī — qu'il n'appelle pas autrement que « le Maître des Faveurs » —, le cheikh al-ʿAṭṭār, recteur de la mosquée d'al-Azhar — dont l'imprimatur figure en tête du livre — ainsi que ses garants scientifiques en France : Jomard, de Sacy, Caussin de Perceval, Reinaud — dont il produit également les attestations. Rifāʿa a une très haute idée de la mission qui lui a été confiée. Au moment d'achever l'introduction de son récit il déclare : « Le fruit de ce voyage sera — si Dieu le Très-Haut le veut — la diffusion de ces sciences et de ces arts..., ils seront vulgarisés par la traduction des livres qui en traitent, et que publieront les imprimeries du « Maître des Faveurs » (p. 54). Et juste avant de conclure il nous dit son intention de traduire en arabe « les deux sciences, l'histoire et la géographie » sur l'ordre et avec l'appui du pacha dont « le règne marquera, dans le cours du temps, un renouveau des connaissances en Égypte, comparable à la renaissance intellectuelle sous les Califes de Bagdad » (p. 292). On ne peut afficher plus nettement qu'il ne le fait l'ambition du projet dans lequel il se sent impliqué.

Le regard qu'il porte sur la société qui l'entoure est non seulement objectif mais compréhensif. C'est peu de dire qu'il n'a pas de parti pris, la plupart du temps il préfère la pratique française à l'usage égyptien. Ainsi de la danse : ce « sautillement d'un certain genre ... n'appelle jamais la lubricité » à Paris, alors que les danses égyptiennes sont lascives (p. 159). L'utilisation de vaisselle et de couverts individuels à table le surprend certes, mais il se rend compte qu'ainsi l'hygiène est mieux garantie. Cette propreté des Français lui apparaît inexplicable car « ... la propreté procède de la foi, dont ils n'ont pas le poids d'un atome » (p. 81). Chrétiens en principe, ces « libertins » n'éprouvent aucune animosité à l'égard des autres religions, et leur tolérance suffirait à expliquer que le « Maître des Faveurs » ait choisi la France pour y envoyer une mission scolaire. Tous les aspects de la vie parisienne — travail, affaires, sciences, arts, distractions, etc ... — sont ainsi passés en revue, parfois en utilisant des documents divers : Charte de 1814 et ses modifications de 1830, Loi sur la santé et l'hygiène, *La Logique de Port-Royal,* etc ... De temps en temps pourtant, le ton didactique s'efface pour laisser percevoir une impression très personnelle. Ainsi lorsque Rifāʿa, ayant fait une présentation élogieuse des endroits où les Parisiens aiment déambuler (Tuileries, Champs-Elysées, boulevards) s'écrie : « Toutefois on ne saurait jouir de tant de promenades sans avoir une bonne santé » (p. 161).

Anouar Louca avait conservé cette traduction sous forme dactylographiée depuis... 1957 ! Réjouissons-nous de la voir enfin éditée car elle est remarquable. Agréable à lire, elle fourmille de trouvailles. « Maître des Faveurs » (notez les deux majuscules) pour *waliyy al-niʿam* est excellent. On admire aussi l'heureux raccourci : « l'Or de Paris » qu'A. L. donne au titre en

BCAI 8 (1992) A. Louca: Tahtawi. L'or de Paris. Relation de voyage 1826-1831, recensé par Ch. Vial
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

prose rimée de l'ouvrage, ce qui lui permet de nous présenter l'auteur comme un « orpailleur » au travail! Il lui arrive d'oser — à juste raison — traduire littéralement certaines tournures : « lorsque l'épine des Francs se renforça » (p. 65). Cela contribue à donner au récit un cachet qui s'apparente à celui des *Lettres Persanes,* par exemple lorsqu'on évoque la garde sultanesque de Charles X ou de Louis-Philippe (p. 253). En règle générale, A. L. tient à tout traduire. Il lui arrive parfois de tronquer une citation poétique trop longue ou de raccourcir l'éloge final de Muḥammad ʿAlī parce qu'il contient des « expressions hyperboliques maladroites ». Mais le plus souvent il tient à restituer l'exacte formulation de Rifāʿa, arsenal culturel compris, quitte à nous indiquer dans une note les tenants et aboutissants de l'image employée, voire la stratégie qui commande la citation. Ainsi la note 21 commente le subtil recours de l'auteur à un poème chiite du XVIIe siècle pour montrer combien ce dénigrement de toute recherche est périmé à l'époque moderne où tout pousse à apprendre « les sciences, les arts et les métiers utiles ».

Charles VIAL
(Aix-en-Provence)

Farzana SHAIKH, *Community and Consensus in Islam. Muslim Representation in Colonial India, 1860-1947.* Cambridge, Cambridge University Press, 1989. In-8°, XIV+255 p., 1 carte, glossaire, index, bibliographie.

Quand en 1947 l'Inde britannique devint indépendante, la Ligue musulmane dirigée par Muḥammad ʿAlī Jinnah obtint la « partition » du sous-continent et la création d'un État à majorité musulmane, le Pakistan, séparé de l'Inde à majorité hindoue; et cela contre la volonté à la fois du parti du Congrès dominé par les hindous qui voulait une Inde unifiée et de la majorité des *ʿulamāʾ* qui s'étaient alignés sur ce parti. Comment ce projet d'un État musulman a-t-il pu être conçu? Comment se fait-il qu'aux élections législatives de 1946, véritable référendum d'auto-détermination, l'immense majorité des musulmans — même ceux qui étaient destinés à rester en Inde comme « otages » aient voté pour la Ligue musulmane et rendu possible le Pakistan? Comment rendre intelligible ce processus qu'on appelle « séparatisme musulman » [1]?

Les historiens et politologues en donnent le plus souvent des explications que je qualifierais d'artificialistes. Minimisant ce qui sépare hindous et musulmans sur le plan social et idéologique, ils attribuent un poids décisif à la politique des colonisateurs et aux manœuvres intéressées d'une élite musulmane qui utilisait à son avantage les symboles religieux. Ces vues, popularisées par

1. Peter Hardy, *The Muslims of British India,* Cambridge, Cambridge University Press, 1972. Francis Robinson, *Separatism among Indian Muslims. The Politics of the United Provinces Muslims 1860-1923,* Cambridge, Cambridge University Press, 1974. David Page, *Prelude to Partition : the Indian Muslims and the imperial System of Control, 1920-1932,* Delhi, Oxford University Press, 1982.

BCAI 8 (1992) A. Louca: Tahtawi. L'or de Paris. Relation de voyage 1826-1831, recensé par Ch. Vial
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net